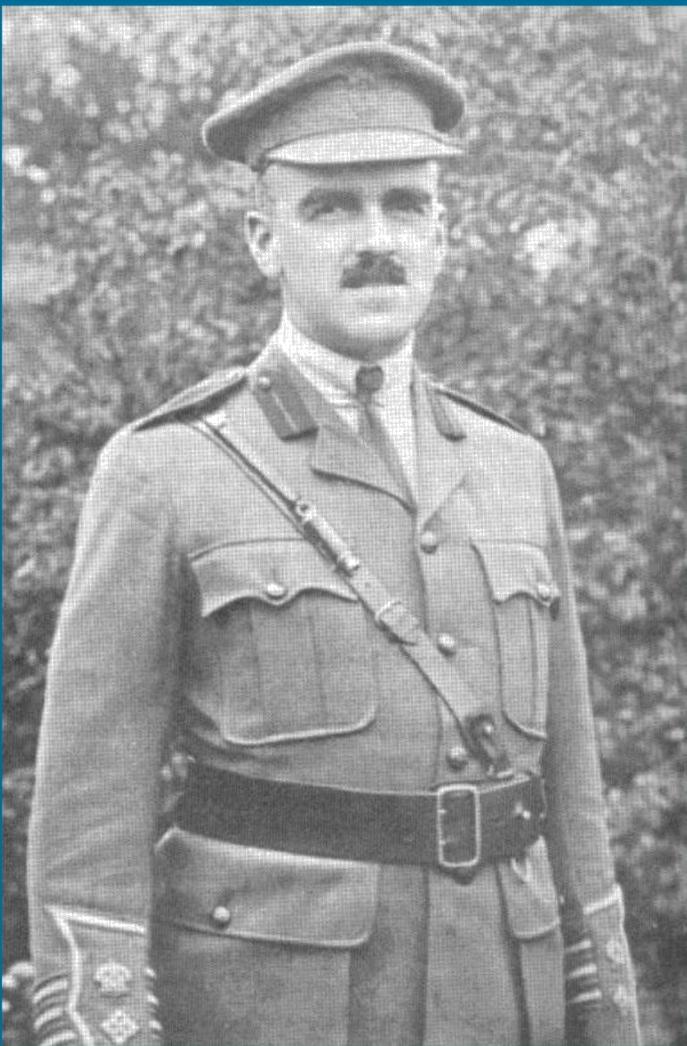


Le camp de l'armée polonaise au Canada pendant la Première Guerre mondiale

Niagara-on-the-Lake, 1917-1919



L. col. Arthur D. LePan (1885-1976)

COMMANDANT DU CAMP POLONAIS

De 1917 à 1919, le camp d'entraînement canadien de Niagara-on-the-Lake accueille plus de 22 000 Nord-Américains d'origine polonaise qui souhaitent se joindre à l'armée polonaise dans le cadre de la Première Guerre mondiale. Un peu plus de 20 000 de ces soldats entraînés au Canada sont envoyés en France, où ils deviennent le noyau de la nouvelle armée polonaise déployée sur le front occidental. Au printemps 1919, l'armée polonaise quitte la France pour la Pologne, où ses soldats joueront un rôle clé dans la sécurisation de la frontière orientale du pays en 1919 et 1920.

FAITS SAILLANTS :

- 1772-1795 : Les partitions de la Pologne
- 1914-1918 : La Première Guerre mondiale et l'aube de l'indépendance
- 1917 : Des troupes polonaises sont formées au Canada
- 1917-1919 : Le camp de Niagara-on-the-Lake au Canada, le « Camp Kościuszko »
- Canadiens ayant épaulé les troupes polonaises
- 1918 : L'armée bleue combat en France
- 1919-1920 : Les soldats de l'armée bleue en Pologne
- 1919 à aujourd'hui : Commémorer le séjour de l'armée polonaise au Canada



1772-1795 : Les partitions de la Pologne

La Pologne cesse d'être un pays indépendant en 1795 après sa troisième partition entre la Russie, la Prusse et l'Autriche.

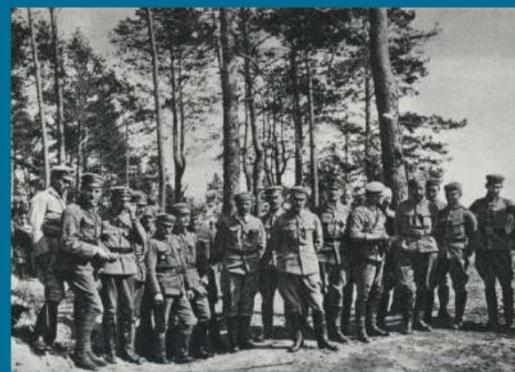


Les partitions de la Pologne, 1772-1795. Gracieuseté : <https://www.britannica.com/event/Partitions-of-Poland>.

L'Europe à la veille de la Grande Guerre, 1914. Gracieuseté de Wikimedia Commons.

1914-1918 : La Première Guerre mondiale et l'aube de l'indépendance

Le déclenchement de la Première Guerre mondiale offre à la Pologne une occasion de renaître, puisque ses occupants s'affrontent : les Autrichiens et les Allemands d'un côté, les Russes de l'autre. En 1914, des Polonais de souche se retrouvent dans les armées des trois empires. De 1914 à 1917, les trois brigades des « légions polonaises » de l'armée autrichienne affrontent les troupes russes à plusieurs reprises sur le front oriental. En 1917, elles ont réussi à chasser l'occupant russe de la majorité du territoire polonais, mais comme les légionnaires refusent de prêter serment à l'Autriche ou à l'Allemagne, les légions polonaises sont dissoutes. Après cette dissolution, une toute nouvelle armée polonaise prend forme en Amérique du Nord, et le Canada joue un rôle essentiel dans sa création.



Légionnaires polonais sur le front oriental lors de la Grande Guerre. Gracieuseté de Wikimedia Commons.

Lorsque la Grande-Bretagne déclare la guerre à l'Allemagne le 4 août 1914, le Canada devient automatiquement membre des forces alliées. Aux États-Unis, d'influentes émigrants polonais croient que de nombreux hommes de l'importante diaspora américano-polonaise sont prêts à se rendre au Canada pour former des unités et aller combattre sur le front occidental. Plusieurs estiment qu'un vigoureux effort de guerre polonais en France disposerait les Alliés à appuyer la renaissance d'un Etat polonais indépendant après une victoire alliée. Les autorités britanniques et canadiennes envisagent de mobiliser au Canada une force polonaise formée de volontaires américains, mais la neutralité américaine fait obstacle au projet, qui est abandonné en 1914.

L'idée de mobiliser au Canada une force polonaise formée de volontaires américains refait toutefois surface en 1916. D'importants décideurs américano-polonais rencontrent les autorités canadiennes à plusieurs reprises et l'idée d'une « légion polonaise au Canada » commence à prendre forme. Malgré l'enthousiasme initial, le projet perd de son élan vers la fin de 1916, sans toutefois disparaître complètement.



1917 : Des troupes polonaises sont formées au Canada



En 1917, l'évolution des circonstances fait qu'il est possible de former une armée polonaise au Canada, puisque les Alliés ont désespérément besoin de renforts pour soutenir l'effort de guerre. La Russie, qui s'opposait jusqu'alors à l'indépendance de la Pologne et à la formation d'une armée polonaise, est en pleine révolution. Les États-Unis sont entrés en guerre aux côtés des Alliés. En juin, la France annonce sa décision de créer une armée polonaise à l'ouest. D'intenses et complexes négociations mènent à une entente à l'automne 1917 : la France financera l'armée polonaise, les États-Unis permettront aux américano-polonais de s'y enrôler et le Canada coordonnera l'entraînement des troupes. Dans les faits, le Canada forme déjà des officiers américano-polonais en secret depuis janvier 1917 à l'Université de Toronto.



À l'été 1917, de nouveaux officiers américano-polonais sont formés au Collège polonais de Cambridge Springs, en Pennsylvanie. Parallèlement, le camp de formation canadien est transféré de Toronto à Camp Borden, en Ontario. En septembre 1917, les recrues de Cambridge Springs sont également transférées à Camp Borden.

À gauche : Candidats américano-polonais aux postes d'officiers à l'Université de Toronto (Ontario), Canada, 1917. Archives de l'Université de Toronto, B1977-0029/002P (05).

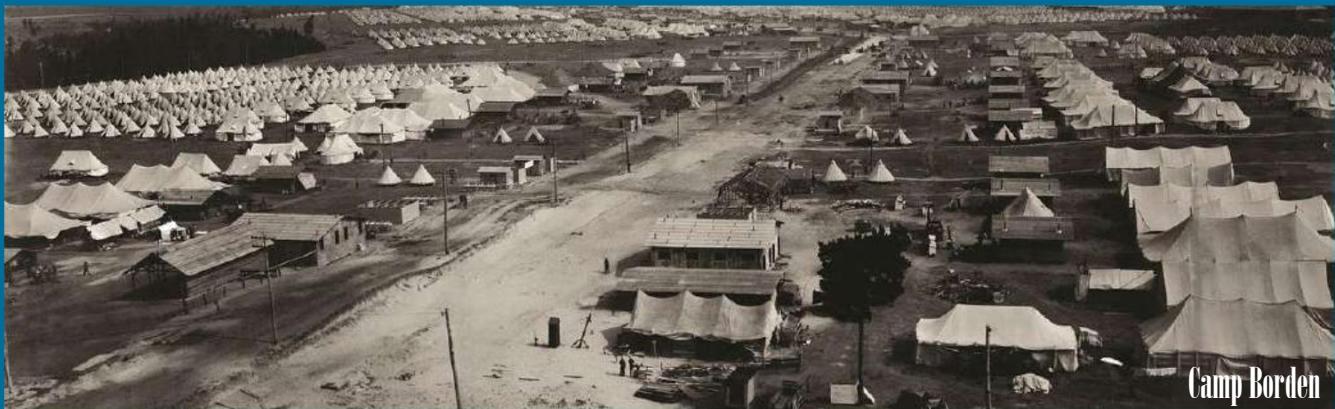
Ci-dessous : Candidats américano-polonais aux postes d'officiers au Collège polonais de Cambridge Springs (Pennsylvanie), É.-U., 1917. Musée de l'armée polonaise de Varsovie.



Instructeurs militaires au Collège polonais de Cambridge Springs (Pennsylvanie), É. U., 1917. Musée de l'armée polonaise de Varsovie.



Soldats à l'entraînement au Collège polonais de Cambridge Springs (Pennsylvanie), É. U., 1917. Musée de l'armée polonaise de Varsovie.



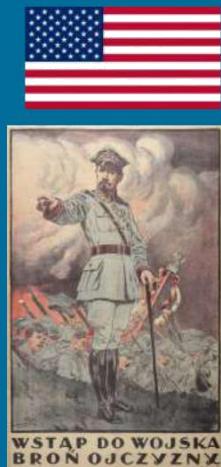
Camp Borden

Le camp d'entraînement des officiers américano-polonais de Camp Borden (Ontario), en 1917. Gracieuseté de Wikipédia Commons.

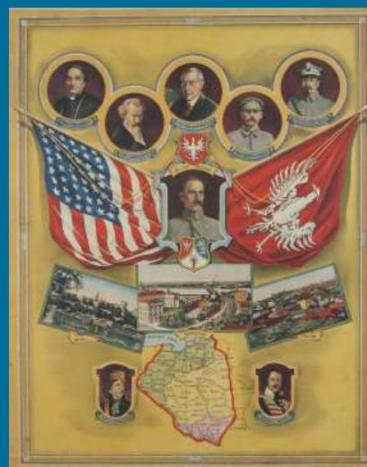
Une fois l'accord franco-américano-canadien conclu, le petit camp d'entraînement de la milice situé à Niagara-on-the-Lake (NOTL), en Ontario, accueille les recrues polonaises à partir d'octobre 1917. Une campagne de recrutement officielle est lancée et se poursuivra jusqu'au début de 1919. On compte alors 43 centres de recrutement aux États-Unis (les plus occupés étant ceux de Chicago, New York, Detroit, Pittsburgh et Buffalo) et 4 au Canada, à Winnipeg, Toronto, Montréal, et NOTL.



Centre de recrutement no. 2 de l'armée polonaise à Chicago (Illinois), É.-U. en 1917. Musée de l'armée polonaise de Varsovie.



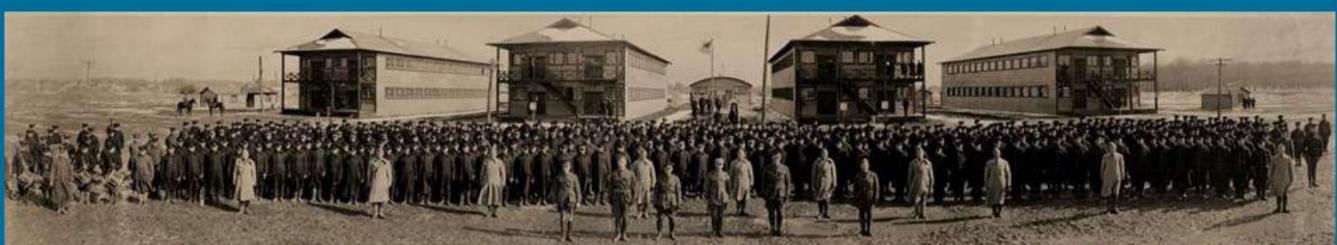
Affiches de recrutement américaines pour l'armée polonaise en France. Wikipédia Commons.



Affiches de recrutement américaines pour l'armée polonaise en France, par W.T. Benda. Musée et archives de l'Association des combattants polonais de Toronto.

1917-1919 : Le camp de Niagara-on-the-Lake, le « Camp Kościuszko »

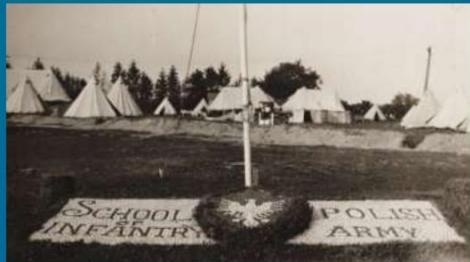
Dès le début de la campagne de recrutement, des milliers de volontaires américano-polonais affluent au camp de NOTL, et les recrues du Camp Borden y sont aussi transférées. Le centre de NOTL est baptisé « Camp Kościuszko » par les Polonois, et le « camp polonais » par les Canadiens. Avec le nombre croissant de volontaires arrivant à NOTL au cours de l'automne 1917, il est nécessaire de créer deux sous-camps, l'un à Saint-Jean, au Québec, l'autre au Fort Niagara, à Youngstown (New York), pour loger les recrues à l'hiver 1917-1918. Le camp polonais de NOTL est opérationnel jusqu'à sa fermeture en mars 1919.



Contingent polonais en formation à Niagara-on-the-Lake (Ontario), Canada. Gracieuseté de la Niagara Historical Society and Museum, #2006.001.015.



Le « Camp Kościuszko »



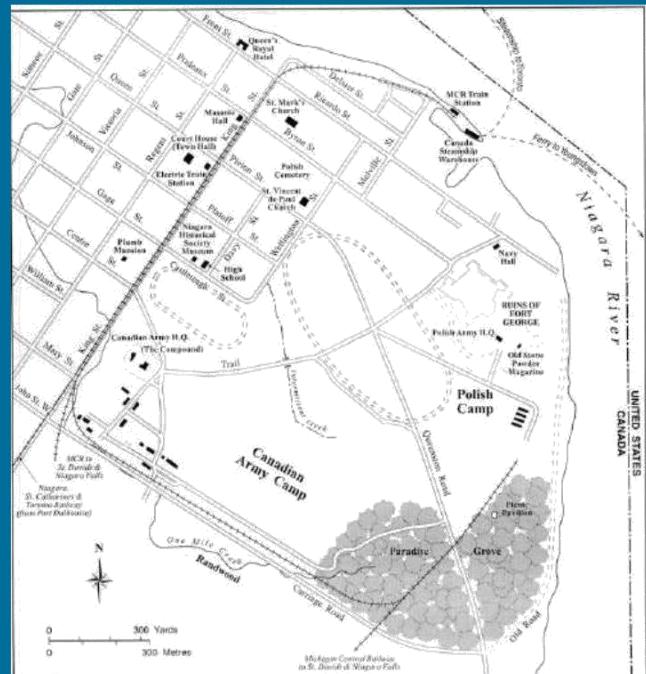
Mât de l'armée polonaise à Niagara-on-the-Lake, 1917. Archives de l'Université de Toronto, B1978-0001/003P.



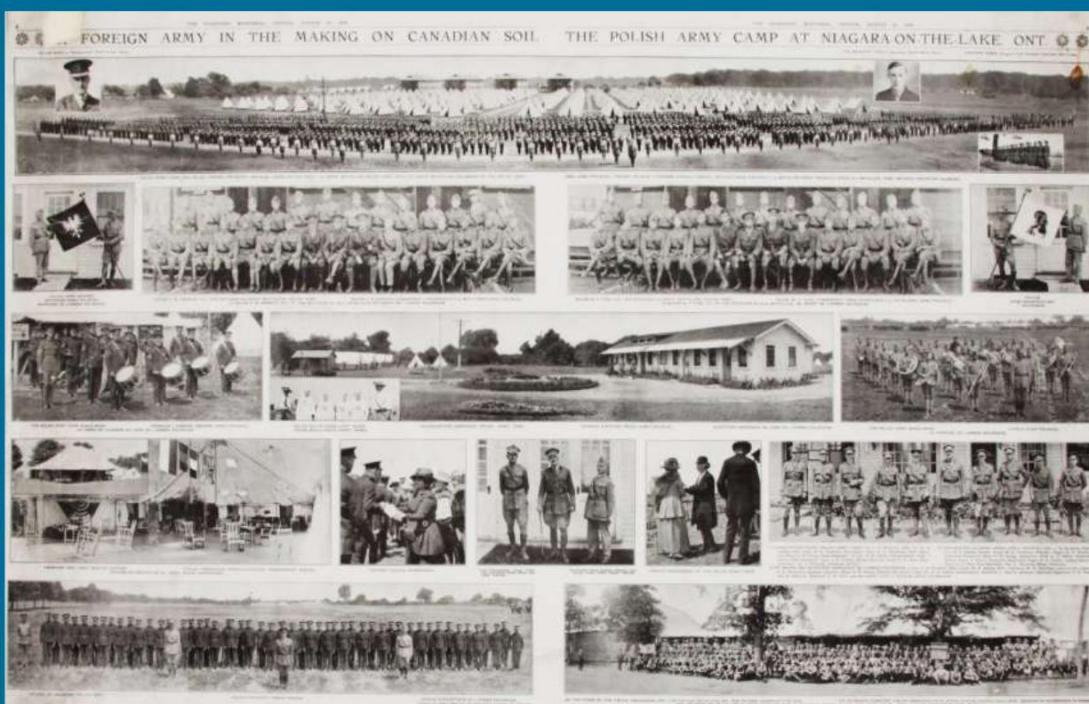
Zygmunt Wiśniewski, 1917. Musée de l'armée polonaise de Varsovie.



Le I. col. A.D. LePan avec le personnel du camp polonais à Niagara-on-the-Lake, 1917.
Musée et archives de l'Association des combattants polonais de Toronto.



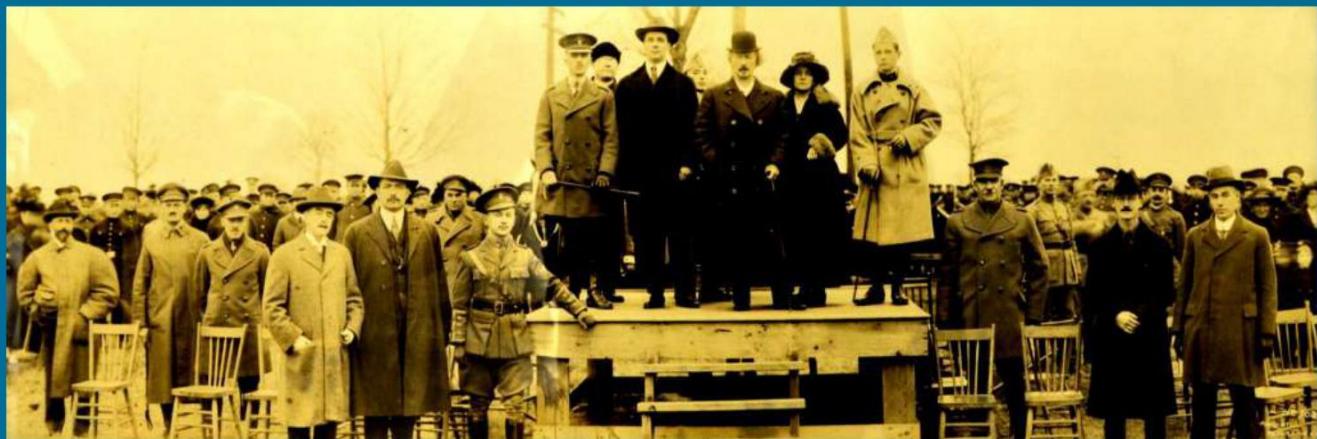
Réserve militaire du Fort-George, 1917. Le camp de Niagara-on-the-Lake a probablement atteint sa capacité de pointe en 1917. À l'automne 1917, le camp de cavalerie est déplacé à l'extrême ouest du camp et le nouveau camp polonais, opérationnel à l'année, est établi.
Gracieuseté de Richard D. Merritt.



Camp de l'armée polonaise à Niagara-on-the-Lake, le 31 août 1918. Musée de l'armée polonaise de Varsovie.



L. col. A.D. LePan, commandant, en compagnie du personnel du camp de l'armée polonaise. Gracieuseté : Niagara Historical Society & Museum, #991.737.



Le futur premier ministre de la Pologne, M. Ignacy Jan Paderewski, sur la tribune du camp de l'armée polonaise. Gracieuseté : Niagara Historical Society & Museum, #972.497.



À gauche : Soldats polonais lors de la Parade des Héros, à Niagara-on-the-Lake, en 1918. Gracieuseté de Jim Smith.

Ci-dessous : Vue panoramique du camp de l'armée polonaise, à Niagara-on-the-Lake. Gracieuseté de Jim Smith





Canadiens ayant épaulé les troupes polonaises

En plus des efforts considérables déployés par les autorités pour permettre la formation d'une armée polonaise au Canada, de nombreux Canadiens contribuent également à la réussite du projet en formant, en encadrant et en encourageant les troupes polonaises lors de leur séjour à NOTL de 1917 à 1919. Les personnes suivantes ont joué un rôle particulièrement important.



Né en Grande-Bretagne, le lieutenant général **Willoughby Gwatkin (1859-1925)** fut chef du personnel militaire canadien lors de la Première Guerre mondiale. Il contribua à disponibiliser le camp de la milice de NOTL pour l'armée polonaise. Surnommé le « parrain de l'armée polonaise », il apporta son soutien au camp polonais de sa création à sa fermeture.



Le lieutenant-colonel **Arthur D. LePan (1885-1976)** fut commandant du camp polonais. Il dirigea précédemment l'école des officiers polonais à l'Université de Toronto et au Camp Borden. Dans son rapport déposé à la fermeture du camp en 1919, M. LePan souligna l'excellence du personnel canadien, l'admiration des Canadiens pour la discipline et le patriotisme des soldats polonais, ainsi que leurs bonnes relations avec les gens de NOTL. Il fut hautement décoré par la Pologne après la guerre. Son journal de commandement du camp polonais est conservé par Bibliothèque et Archives Canada.



Initialement commandant en second du lieutenant-colonel LePan au camp de NOTL, le major **Henry H. Madill (1889-1988)** commanda le camp de Saint-Jean (Québec), qui accueillit 2 400 soldats du centre d'entraînement de NOTL en 1917-1918. Le maj. Madill retourna au camp de NOTL après la fermeture du camp de Saint-Jean.



Le major **Clarence R. Young (1879-1964)** fut adjudant du I. col. LePan au camp polonais. En 1919, il écrivit un article dans le *Niagara Advance* (repris dans un autre journal en 1923) au sujet des soldats du camp polonais, décrivant leur caractère et le patriotisme de leurs chants et de leur musique. Après la guerre, il plaida publiquement pour un État polonais libre et il fut décoré par le gouvernement polonais.



Laura de Turczynowicz, née Blackwell (1878-1953) fut une cantatrice canadienne originaire de St. Catharines, près de NOTL. Elle déménagea aux États-Unis pour sa carrière, puis en Pologne pour son mariage, où elle témoigna de l'invasion allemande en 1914-1915. Au printemps 1917, elle retourna à St. Catharines lors d'une tournée où elle parla de son expérience et de la cause polonaise. Elle appuya la formation d'infirmières polonaises et visita le camp de NOTL.



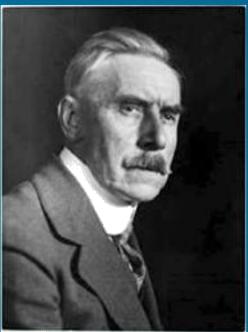
Très active au sein de la Croix-Rouge, **Elizabeth C. Ascher (1869-1941)** était une journaliste locale qui s'intéressa grandement aux troupes polonaises de NOTL. Elle plaida sans relâche en faveur de l'armée et de la nation polonaises dans les médias. Elle contribua activement à coordonner les soins assurant le bien-être des soldats, notamment lors de l'épidémie de grippe espagnole de 1918-1919. Après la guerre, elle entretint les tombes des soldats polonais à NOTL et fut hautement décorée par la Pologne.



Janet Carnochan (1839-1926) était une enseignante de Niagara. Elle contribua à fonder la Niagara Historical Society et rédigea plusieurs articles pour elle. Dans l'un d'eux, publié en 1923, elle décrivit l'expérience d'accueillir l'armée polonaise à NOTL, soulignant la conduite exemplaire des soldats polonais, ainsi que la bienveillance et l'aide de la population de NOTL.



Originaire de Brantford, en Ontario, **Ross L. Beckett (1892-1966)** fut le premier chef du personnel du YMCA au camp polonais à partir d'octobre 1917. Avec quelques collègues, il œuvra à rendre la vie des recrues polonaises aussi agréable que possible en organisant des activités sportives, créatives et religieuses, et en leur fournissant de quoi lire et écrire. Les fonds nécessaires provinrent des revenus de la cantine du YMCA et de collectes de fonds. Lorsqu'il quitta le camp polonais en décembre 1918, il fut remplacé par James W. Mercer.



Charles W. Jefferys (1859-1951) était un artiste canadien qui fut chargé en 1918 par le Bureau canadien des archives de guerre de peindre le camp polonais de NOTL. Ses multiples peintures, esquisses et dessins nous offrent un témoignage visuel de la vie au camp polonais de NOTL. La collection du Musée canadien de la guerre comprend plusieurs de ses œuvres.



Riche banquier américain de Buffalo (New York), **George F. Rand (1867-1919)** acheta 50 acres à NOTL en 1909 pour sa résidence familiale estivale, surnommée « Randwood ». Lui et sa conjointe offrirent leur généreux soutien au camp polonais et organisèrent des activités pour les officiers à leur résidence estivale.

Toutes les photos ci-dessus sont une gracieuseté de Janusz Pietrus.

Photographe torontois, **Philip Figary** prit entre 1917 et 1919 plusieurs photographies du camp polonais qui témoignent de la présence de l'armée polonaise au Canada pendant la Première Guerre mondiale.

De nombreux autres Canadiens de la région de NOTL ont évidemment contribué à accueillir les recrues polonaises de 1917 à 1919 et à rendre leur séjour aussi agréable et confortable que possible.

Le père **Sweeney** fut pasteur de l'église de la paroisse catholique St-Vincent de Paul à NOTL. Il célébra la première messe des soldats polonais et répondit à leurs besoins religieux jusqu'à ce que le camp polonais ait son propre aumônier. Plus tard, le père Sweeney prêta aux aumôniers du camp polonais des vases sacrés qu'ils purent utiliser lors de leurs messes. Il aménagea un lot funéraire près de son église pour accueillir le dernier repos des soldats polonais décédés à NOTL dont les dépouilles n'ont pas pu être transférées à leurs paroisses d'origine.



1918 : L'armée bleue combat en France



Le général Józef Haller von Hallenburg.
Wikipédia Commons.

De 1917 à 1919, le camp polonais de NOTL accueille plus de 22 000 Nord-Américains d'origine polonaise qui souhaitent se joindre à l'armée polonaise dans le cadre de la Première Guerre mondiale. Un peu plus de 20 000 de ces soldats entraînés au Canada sont envoyés en France, où ils deviennent le noyau de la nouvelle armée polonaise déployée sur le front occidental.

Une fois en Europe, ces recrues sont rejoints par des Polonais qui ont été libérés par les Alliés après avoir été faits prisonniers de guerre par les armées allemande et autrichienne. Ce corps militaire est surnommé « l'armée d'Haller », du nom de son commandant, le général Józef Haller. On l'appelle également « l'armée bleue », en raison des uniformes français de couleur bleu horizon qu'elle porte à son arrivée en Europe. La nouvelle armée nationale polonaise combat sur le front occidental en 1918, participant aux batailles de la région de Champagne (juin-juillet) et aux escarmouches de la Lorraine (octobre).



À gauche : Le Comité national polonais est reconnu par la France et les nations alliées occidentales comme gouvernement provisoire à Paris, en 1918. Wikipédia Commons.

Ci-haut : Le 4 octobre 1918, le Comité national polonais fait du général Józef Haller le commandant en chef de l'armée polonaise en France.
Musée de l'armée polonaise de Varsovie.



Bénédiction des drapeaux de l'armée bleue, 1918.
Musée de l'armée polonaise de Varsovie.



Assaut victorieux des soldats de l'armée bleue sur les tranchées allemandes sur le front occidental en 1918 – peinture de Marian Adamczewski. Musée de l'armée polonaise de Varsovie.

1919-1920 : Les soldats de l'armée bleue en Pologne

L'armistice du 11 novembre 1918 coïncide avec la déclaration d'indépendance de la Pologne. Toutefois, l'armée bleue n'est pas au bout de ses combats. Au printemps 1919, forte de sa formation, de son matériel et de l'expérience de plusieurs de ses soldats, l'armée bleue quitte la France pour la Pologne afin de se joindre aux forces militaires du nouvel État polonais. Au printemps et à l'été 1919, elle joue un rôle crucial dans la sécurisation de la frontière orientale de la Pologne. En septembre 1919, l'armée bleue est dissoute et les volontaires américano-polonais sont démobilisés. D'avril à août 1920, plus de 11 000 vétérans de l'armée bleue retournent aux États-Unis. L'invasion soviétique de la Pologne à l'été 1920 convainc toutefois plusieurs vétérans de rester au pays pour combattre avec l'armée polonaise. Ils participent à plusieurs batailles décisives contre les Soviétiques, dont la bataille de Varsovie en août 1920. L'ancien commandant de l'armée bleue, le général Haller, joue d'ailleurs un rôle crucial au cours de cette bataille. La victoire polonaise à Varsovie préserve l'indépendance nouvellement acquise de la Pologne et empêche une percée soviétique vers l'Europe de l'Ouest. Le retour des vétérans de l'armée bleue vers les États-Unis reprend, et de février 1921 à 1923, 3 000 vétérans rentrent en Amérique. La plupart des volontaires américano-polonais qui ont défendu la Pologne en 1919 et 1920 sont passés par le camp de NOTL, ce qui témoigne du rôle essentiel que le Canada a joué dans la renaissance de l'indépendance polonaise au vingtième siècle.



La ligne de front en 1920.
Wikimedia Commons.

À droite : Le général Józef Haller commande l'armée du front nord à la bataille de Varsovie lors de la guerre soviéto-polonaise en 1920.
Wikipédia Commons.



Franciszek Poleski, 1919, recruté à Chicago, formé au Camp Kościuszko, a participé à la bataille de Varsovie.
À droite : Sa médaille et son diplôme, 1920.
Gracieuseté de Mark Polewski.



Carte de l'Europe de l'Est en 1920, après la bataille de Varsovie. Wikipédia Commons.



À droite :
L'uniforme du
général Haller.
Musée de l'armée
polonaise de
Varsovie.



À gauche :
Uniforme d'un
soldat de
l'armée bleue.
Musée et archives
de l'Association des
combattants polonais de Toronto.



Chars d'assaut FT-17 de l'armée bleue près de Lviv, vers 1919.
Wikipedia Commons.



Divers insignes de l'armée bleue.
Gracieuseté d'Edward Poznanski.



Médailles commémoratives



Médailles d'anciens combattants (avers)



Médailles d'anciens combattants (revers)



Insignes commémoratifs

Médailles et insignes de l'armée bleue du général Haller

Gracieuseté d'Edward Poznanski.

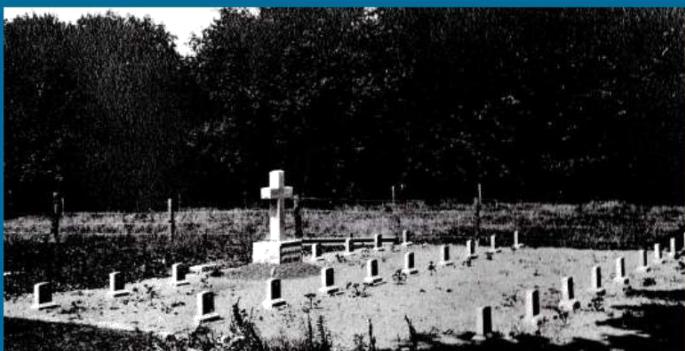


1919 à aujourd’hui : Commémorer le séjour de l’armée polonaise au Canada

Le petit cimetière de l’armée polonaise adjacent à l’église de la paroisse catholique St-Vincent de Paul à NOTL est un memento tangible de la présence de l’armée bleue au Canada. Quarante-et-un soldats polonais sont décédés à NOTL, principalement de l’épidémie de grippe espagnole de 1918-1919. Les corps de 25 soldats sont enterrés au cimetière de l’armée polonaise à NOTL, les autres dépouilles ayant été rapatriées par les familles. L’ancien aumônier de l’armée y a été enterré en 1949. Le deuxième dimanche de juin de chaque année, les membres de la diaspora polonaise du Canada et des Etats-Unis tiennent une cérémonie commémorative pour rendre hommage aux soldats de l’armée bleue et souligner le rôle du Canada dans leur accueil et leur formation.



Cérémonie commémorative au cimetière de l’armée polonaise à Niagara-on-the-Lake, 1939. Gracieuseté de Dany Pogoda.



L’une des premières photos du cimetière de l’armée polonaise à Niagara-on-the-Lake. Gracieuseté de Jim Smith.



Garde d’honneur polonais au cimetière polonais de Niagara-on-the-Lake pendant la Deuxième Guerre mondiale. Gracieuseté du Fighting Poland Newspaper Vol. N. 15.



Le cardinal Karol Wojtyła, futur pape Jean-Paul II, lors d’une visite au cimetière de l’armée polonaise à Niagara-on-the-Lake en 1969. Gracieuseté de Halina Bučko.



À gauche : Le cimetière de l’armée polonaise à Niagara-on-the-Lake, en 2014. Gracieuseté de Henry Soja.



À droite : Władysław Lizon, président du Congrès canadien-polonais, lors d’une cérémonie commémorative au cimetière de Niagara-on-the-Lake en 2008. Gracieuseté de Jerry Barycki.



Gauche et droite : Feu Maria Kaczyńska, ancienne première dame de Pologne, lors d’une visite au cimetière de l’armée polonaise à Niagara-on-the-Lake en 2009. Gracieuseté de Franciszka et Stan Majerski.



À droite : Feu Maria Kaczyńska, ancienne première dame de Pologne, lors d’une visite au cimetière de l’armée polonaise à Niagara-on-the-Lake en 2009. Gracieuseté de Krzysztof Baranowski.





Cérémonie commémorative de 2007 à Niagara-on-the-Lake.



Cérémonie commémorative de 2014 à Niagara-on-the-Lake.



Cérémonie commémorative de 2014 à Niagara-on-the-Lake.
Gracieuseté de Tomasz Bakalarz.



Cérémonie commémorative de 2016 à Niagara-on-the-Lake.
Gracieuseté d'Ewa Sanocka.



Gracieuseté de Franciszka Majerska.



Andrzej Duda

Président de la Pologne

Le président de la Pologne, Andrzej Duda, a pris part à la cérémonie ayant eu lieu à NOTL le 9 mai 2016.



Sauf indication contraire, les photos de cette page sont une gracieuseté de Henry Soja.

Gracieuseté de Sebastian Król.

Bibliographie

Sources publiées (établies par Edward Poznanski) :

BISKUPSKI, M.B., *Canada and the Creation of a Polish Army, 1914-1918* (1999)

HAPAK, Joseph T., *The Polish Army in France* (2005)

LACHOWICZ, Teofil, *Polish Freedom Fighters on American Soil* (2011)

MERRITT, Richard D., *On Common Ground* (2012)

MERRITT, Richard D., *Training for Armageddon* (2015)

SKRZESZEWSKI, Stan, *The Daily Life of Polish Soldiers Niagara Camp, 1917-1919* (2015)

The Fighting Poland Newspaper, 1941-1942

Sources non publiées : Musée de l'armée polonaise de Varsovie, Archives de l'Université de Toronto, Niagara

Historical Society and Museum, Musée et archives de l'Association des combattants polonais de Toronto., Jim Smith, Edward Poznanski, Dany Pogoda, Henry Soja, Stan Skrzeszewski, Franciszka Majerski, Ewa Sanocka, Tomasz Bakalarz, Janusz Pietrus, Jerzy Barycki, Krzysztof Baranowski, Halina Bućko et Mark Polewski.

Internet : Wikipédia Commons, <https://www.britannica.com/event/Partitions-of-Poland>.

Remerciements

La Polish-Canadian Business and Professional Association of Windsor (PCBPAW), en collaboration avec l'Université de Windsor et d'autres partenaires, a préparé cette exposition dans le cadre du 150^e anniversaire de la Confédération canadienne. Cette exposition vise à documenter la contribution de la communauté canado-polonaise à l'histoire canadienne et à souligner les liens particuliers qui unissent le Canada et la Pologne. Ce projet souligne avec gratitude les relations entre la Pologne, le Canada et la diaspora polonaise. Nous tenons à remercier la bibliothèque Leddy de l'Université de Windsor et les membres de notre association pour la conception de la présente exposition : Joan Dalton, Marg McCaffrey Piche et Frank Simpson, sous la direction de Pascal Calarco, doyen de la bibliothèque. Nous tenons tout spécialement à remercier Edward Poznanski (rédacteur du contenu), Stan Skrzeszewski, Tomasz Bakalarz, Janusz Pietrus, Zofia Soja, Alina Jurkiewicz-Zejdowska, Maciej Skoczeń et tous ceux et celles qui ont contribué à ce projet. Un grand merci aux commanditaires du projet : le Polonia Centre de Windsor, la bibliothèque Leddy de l'Université de Windsor et notre association.

Jerry (Jerzy) Barycki

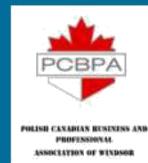
Président de la PCBPAW et concepteur/coordinateur du projet

Windsor, le 15 mars 2017

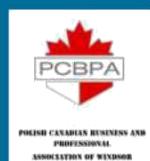


Ce projet est cofinancé par le Sénat de la République de Pologne, dans le cadre de son soutien à la culture et à la diaspora polonaise.

Mille mercis à nos généreux commanditaires



Mille mercis à nos partenaires



Nous tenons aussi à remercier le Canada et la ville de Niagara-on-the-Lake!

